

Dossier de presse trigon-film

Thèbes

à l'ombre de la tombe

de Jacques Siron
(Suisse/Egypte, 2008)



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIA

Régis Nyffeler
077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Jacques Siron
Scénario: Jacques Siron
Image: Pio Corradi
Montage: Jacques Siron
Musique: Christoph Baumann, Jacques Siron, Dieter Ulrich (trio Afrogarage)
Ass. de production: Christine Gerber, Abdu Osman
Production: Association Thèbes & Tombe, TSR, fonds regio, trigon-film
Langue: Musicale
Durée: 83 minutes

SYNOPSIS

Thèbes Ouest s'étend sur la rive gauche du Nil à Louxor, en Haute-Egypte. Là se croisent, s'ignorent et se heurtent l'antique Thèbes, la vie traditionnelle et le monde moderne. À l'ombre des tombes pharaoniques, à côté de la fameuse Vallée des Rois et des grands temples funéraires, la vie quotidienne des villages vibre au rythme mystérieux de sa beauté. L'essentiel reste secret pour le flot de touristes venant de toute la planète. Mais les bulldozers rasant les villages bâtis sur des tombes antiques: un grand projet archéologique et touristique prend leur place.

L'évocation poétique et musicale est presque muette: les mots sont abandonnés. La parole est à la musique et aux images. Elles invitent à prendre le temps d'écouter et de regarder, à goûter à mille et une histoires surprenantes, énigmatiques, cocasses, splendides, tragiques, à s'embarquer dans le désordre apparent de la vie et de la mort. Les magnifiques images de Pio Corradi se découvrent sans commentaire, nues dans leur vigueur et leur sensibilité. Et ce sont les musiques du trio Afrogarage qui jouent la voix du poète, aux résonances lyriques, ironiques et frémissantes, entre le chant et le cri.

LE RÉALISATEUR – JACQUES SIRON

SITE INTERNET : <www.siron.name>

Naissance à Genève en 1949. Études universitaires: diplôme fédéral de médecin. Études musicales: piano, violoncelle, et contrebasse classique au Conservatoire de Lausanne (classe Marcellin).

Improvisateur

Dès 1975, se consacrant prioritairement à la musique improvisée en tant que contrebassiste. Participe à de nombreux groupes en Suisse romande, avec des musiciens comme Charles Schneider, Michel Bastet, Jacques Demierre ; en Suisse alémanique avec Urs Blöchliger, Hans Kennel, Uli Scherer, Hans Koch, Martin Schütz, Dorothea Schürch, Daniel Mouthon, Christy Doran, Alfred Zimmerlin ; en France avec François Raulin, Jean-Paul Autin, Jean-François Canape, Louis Sclavis, Yves Robert ; dans les pays de l'Est avec Petras Vyshniauskas, Anatoly Vapirov ; avec des musiciens américains comme Archie Shepp, Alvin Queen, Vinny Golia, Tom Varner. Avec différents groupes, se produit dans de nombreux concerts et festivals, en Europe, ex-Union Soviétique, Afrique, Inde.

Compositeur

Nombreux arrangements et compositions, principalement pour des ensembles de musique improvisée et de jazz (allant du duo au Big Band). Les Briseurs de Silence, pièce pour sept musiciens. Les Passeurs d'Instants, pièce pour huit musiciens, à l'occasion du Festival de la Bâtie à Genève (1989). Compose également pour d'autres formations: musiques de scène, musiques de spectacles ; chansons pour Yvette Théraulaz. Commande d'une pièce pour orchestre symphonique (2009).

Enregistrements radio et TV

En automne 84, fonde le quartette SMAC avec Jean-Paul Autin, Yves Cerf, Yves Massy puis Jacques Veillé. Participe à d'autres formations de musique improvisée, comme les quartettes « Fouchtra », « Drôles d'oiseaux » avec la chanteuse Christine Schaller, « Les improdisiaques ». Est l'instigateur de plusieurs projets avec le pianiste argovien Christoph Baumann: trois trios (« Rouge, Frisé & Acide » ; « AfroGarage » avec Dieter Ulrich ; « Nuit Balte » avec le saxophoniste lituanien Petras Vyshniauskas) ; deux spectacles avec film muet. Membre du « CoCo » (Collectif des Compositeurs), qui crée « Viva la Musica », grand spectacle donné dans la rade de Genève avec 70 musiciens (91) ; « Notes pour un Opéra » (enregistrement commandé par la Radio) ; « Un Service Particulier » ; Tournées des non-lieux.

Interprète

A participé à des ensembles de musique symphonique (contrebassiste solo du Collegium Academicum ; remplaçant à l'Orchestre de la Suisse Romande) ; de musique contemporaine (Contrechamps). Nombreuses autres expériences musicales: musiques folkloriques ; accompagne et écrit pour des chanteurs ; musiques de scène (comme musicien ou arrangeur) ; musiques de films (Tanner, Godard).

Enseignant et musicographe

Membre fondateur de l'AMR à Genève (Association pour l'encouragement de la musique improvisée), qui organise des concerts, des festivals, ainsi que de l'enseignement. Anime plusieurs ateliers d'improvisation en groupe à l'AMR dès 1983. A enseigné à l'AGEM de Grenoble et à l'école de jazz de Lausanne ; donne de nombreux stages d'improvisation. A écrit un important ouvrage sur le jazz et l'improvisation, «La Partition Intérieure», qui est rapidement devenu un livre de référence en français, ainsi que le « Dictionnaire des mots de la musique ».

Collaboration à des spectacles en création

En tant qu'improvisateur, compositeur et / ou acteur. Avec des acteurs (Torito, texte et jazz, repris en dramatique par la TV Romande ; Titanic ; L'Aimant ; Bestiaire ; Lectures-spectacles ; Siret & Gampiron, spectacle improvisé avec l'acteur et violoncelliste Bénédicte Gampert). Avec la danseuse Manon Hotte (Les Voleurs d'Aurore ; Trio Hotte – Siron – Ehinger). Travaille depuis 1999 avec l'acteur Vincent Aubert (aubert et siron®) pour des spectacles et interventions, notamment dans des musées.

Discographie sélective

- Viva la Musica / Big Band de l'AMR - VDE 30-240 SMAC / SMAC - UTR 4014 LP
- MenSongs / SMAC - UTR 4028 CD
- Don't Call Back, We Let You Know / Urs Blöchlinger - UTR 4027 LP
- Rouge, Frisé et Acide / Baumann-Siron-Dahinden - Leo Records 170 LP
- AfroGarage / Baumann-Siron-Ulrich - UTR 4052 CD
- Les Passeurs d'Instants / Jacques Siron - PL 1267-81 CD
- Notes pour un Opéra / Le CoCo - PL 1267-91 CD
- Nuit Balte / Vyshniauskas-Baumann-Siron - UTR 4063 CD
- L'invisible trio / Pedretti-Siron – AS 044 CD

Collaboration avec les arts plastiques et l'audiovisuel

Dessins, collages, aquarelles ; travail de composition plastique en rapport avec la musique. Collabore souvent avec des plasticiens, à l'occasion de performances, de vernissages, et d'ateliers de recherche. Travaille avec le vidéaste Guy Milliard à des poèmes-vidéo qui réunissent musique improvisée et images électroniques (Parcours ; Fragments de Nuit ; Je vous écris d'un pays lointain ; L'oeuvre au feu – Philippe Lambercy).

Participe à plusieurs projets d'accompagnement de films muets avec de la musique en direct (Cuirassé Potemkine (S. Eisenstein) avec l'ARFI, Lyon ; Berlin die Sinfonie der Grossstadt (W. Ruttmann) avec Christoph Baumann)

Réalisateur et monteur du film muet « Pane per tutti », film-spectacle, images de Pio Corradi. Cocompositeur avec Christoph Baumann de la musique.

TRIO AFROGARAGE

Trio de musique improvisée fondé en 1991, composé du pianiste argovien Christoph Baumann, du batteur zurichois Dieter Ulrich et de Jacques Siron à la contrebasse et à la voix.

Pendant de nombreuses années, ses musiciens ont eu l'occasion de jouer ensemble dans diverse constellations. Le trio joue une musique improvisée librement, avec un goût particulier pour la surprise, le risque, la fraîcheur, l'aventure spirituelle et l'humour. L'ombre du trio classique plane sur la musique, mais les musiciens préfèrent l'inventer au-delà des barrières de style et des rôles traditionnels, et ils prennent plaisir de se découvrir mutuellement grâce à une complicité toujours prête à se remettre en question. Un critique a comparé la musique à une version contemporaine de Money Jungle, la légendaire association d'Ellington, de Mingus et de Roach.

Le trio a joué dans des festivals en Suisse, en France, à Madagascar et en Inde. Il est occasionnellement rejoint par des solistes comme le saxophoniste lituanien Petras Vyshniauskas, le trompettiste parisien J.-François Canape ou le corniste new-yorkais Tom Varner; il a joué avec le pianiste russe Viacheslav Ganelin.

Afrogarage a enregistré deux CD et en prépare un troisième avec la musique de «Thèbes à l'ombre de la tombe».

Afrogarage constitue la section rythmique de plusieurs ensembles:

- « Les Passeurs d'Instants » Octet de Siron
- « Rouge, frisé et acide 7 » Septet de Baumann et Siron
- « Pane per tutti » Film-spectacle avec comme solistes italiens la chanteuse Lucilla Galeazzi et le clarinettiste Gianluigi Trovesi
- « Umarete wa mita keredo » Film muet de Y. Ozu (1932) accompagné par de la musique en direct, avec la chanteuse Isa Wiss (spectacle en travail)

NOTES DE TOURNAGE

Thèbes à l'ombre de la tombe

Tout se joue à **Thèbes Ouest**, en Haute-Égypte, sur la rive opposée à la ville de Louxor. À l'origine du film, une fascination pour ce lieu où se mêlent trois univers : l'Antiquité pharaonique, les villages égyptiens de Gournâ, des touristes provenant du monde entier. Un lieu où se lézardent les particularités, un carrefour à la fois dangereux et salutaire. Dangereux, parce que l'Antiquité suscite curiosité et cupidité, parce que la masse des visiteurs est à la fois cocasse et destructrice, parce que les petits sont les plus menacés, parce que le sentiment de fragilité est intense. Salutaire parce qu'il conduit à se balader dans l'inattendu, parce qu'il rend universel les particularités, parce qu'il déplace les certitudes.

Évoquer Thèbes Ouest, sans expliquer, observer à nu, sans commentaires, sans le poids des mots. S'immerger dans le pur plaisir de regarder et d'écouter. Raconter à l'aide de la musique du trio Afrogarage, délibérément occidentale, sans trace d'exotisme. Laisser la musique porter le temps qui passe et le temps passé. Elle est la matière même du film, elle est la voix du poète, elle tisse un contrepoint aux images. Le long processus de montage n'est qu'un incessant va-et-vient entre les sons et les images. La musique dialogue avec la symphonie rurale : oiseaux, ânes, chiens, moteurs, klaxons, vent dans les palmes, radio, voix de femmes et d'enfants, crissements des hommes au travail, événements rythmés par vagues successives entrecoupées de quelques rares répit, accidents sonores qui obéissent autant à un rituel mystérieux qu'au chaos. Les sons d'Afrogarage croisent également les mélodies de chanteurs et d'instrumentistes égyptiens.

Raconter à la manière d'un chroniqueur égaré entre l'immensité et les petites choses. Évoquer ce qui est impossible de dire directement : les résonances secrètes d'un lieu, la fugacité de l'instant, les vibrations de la lumière et de l'ombre, les tremblements des êtres, les petits vertiges et les chocs de rencontres improbables, une sympathie intense pour l'art de vivre de Gournâ et pour la ferveur de la campagne égyptienne. En 2007, un an après le tournage, on a détruit les villages égyptiens de Gournâ afin faire place nette à un grand projet touristique et archéologique. Un univers est ébranlé, choqué, anéanti par une force extérieure. L'évocation de Thèbes Ouest prend une nouvelle résonance : témoigner de ce qui était et de ce qui n'est plus.

1^{er} jour

Craquements de paille sous les sabots. Premiers sons de la symphonie rurale.

Heure du muezzin, ou plutôt des muezzins. Leurs appels à la prière s'entrecroisent, résonnant contre la falaise. Horloge qui scande les activités de la journée, firmament mélodique, rassemblement d'un pays entier qui, cinq fois par jour, se remémore le temps qui passe en compagnie d'un chant divin.

Vache. Première image, emblème de la vie rurale. À Thèbes-Ouest se mêlent profane et sacré, présent et passé : derrière la vache qui tourne, dans la rocaïlle, se dressent les murailles du temple d'Hathor, la déesse-vache de l'Égypte antique.

Villages de Gournâ. Au pied de la falaise désertique, des villages vides à l'heure de la chaleur. Maisons de terre dont les murs transpirent un peu de fraîcheur. Ânes, enclos, bidons (il n'y a pas d'eau courante), bancs à dormir, à flâner et à bavarder. Visages héroïques de femmes aux regards pudiques. Parmi les maisons villageoises, les tombes des Nobles, hauts fonctionnaires pharaoniques qui soignaient leur passage dans l'au-delà.

À Gournâ, la symbiose entre l'Antiquité et les villages égyptiens remontait à plusieurs siècles. Beaucoup de maisons étaient construites sur ou à côté de tombes antiques formant la « Vallée des Nobles ». C'est cette proximité qui a causé la destruction des villages et le déplacement de ses habitants.

Portes et murs de Gournâ. Archéologie d'objets désormais disparus. Les portes colorées, passages de la vie privée au monde extérieur ; les murs peints évoquant la vie rurale ou le pèlerinage à La Mecque (tout bon musulman se doit de l'effectuer une fois dans sa vie).

Crépuscule sur Gournâ. En une demi-heure, la lumière crue se fond dans le royaume des ombres. Le muezzin proclame la fin de la journée. Les néons tremblent sur la mosquée. Un âne nocturne passe.

2^{ème} jour

Lessive devant le temple du Ramasseum. **Football**, la grande passion nationale. **Confection du pain** de la semaine. Travaux et jeux dans un monde qui sépare les rôles: d'un côté les femmes et les enfants, de l'autre côté les hommes.

Famille du tisserand. On file, on tisse, on partage le thé, on trie les lentilles orange. On ne possède pas grand-chose. La frugalité a son art de vivre, on y offre le temps avec générosité.

Objets dans leur banalité brute, petites choses, fragments, traces de la vie quotidienne. Vent bienfaisant du ventilateur (la température peut franchir les 50°). Sur les murs de terre, des portraits de famille, La Mecque, Christ.

Vient l'heure des pigeons dansants, des vaches frémissantes, des ânes philosophes. Et toujours ce crépuscule qui enflamme la palette.

3^{ème} jour

Colosses de Memnon. Deux géants qui attendent depuis l'Antiquité, les mains posées sur les genoux. Soudain le lieu s'anime. La planète entière débarque, des hommes blancs, noirs, jaunes, dans des cars multicolores, sur des ânes dérisoires.

Les colosses servaient d'entrée monumentale au temple d'Aménophis III, qui s'allongeait jusqu'à la falaise. Seuls vestiges du séisme qui détruisit le Temple, les deux statues étaient déjà célèbres dans l'Antiquité romaine. Avant la construction du barrage d'Assouan en 1970, le Nil en crue baignait les pieds des colosses.

Une marée grondante de gros moteurs longe **Gourna**. Un sac en plastique, autre bienfait du monde moderne, va se répandre dans les champs, nourrissant les moutons.

Temple du Ramasseum. Derrière les ruines, invisible des touristes, il y a un lieu secret où les ânes chassent les mouches avec leurs oreilles. Puis balade dans le temple parmi les colonnes, les statues gisantes, les ombres.

Temple funéraire élevé à la gloire du grand pharaon Ramsès II, le Ramasseum voisine le bas de Gourna, à la limite des champs. Les momies et les tombes étaient cachées plus loin, dans la montagne.

4^{ème} jour

Souk hebdomadaire de Taref. Là, on ajuste le prix à la tête du client, car vendre, c'est jauger l'autre, tenir commerce de paroles et de marchandises, palabrer. Théâtre baroque, prises de bec, frémissements d'ailes. La plume nettoie les oreilles, les femmes en noir déploient des robes colorées, les ombres chinoisent derrière les tentes, les ânes vont chez le coiffeur, les choux chapeautent les femmes.

Maison de Hassan Fathy. Loin de la foule, le gardien de la maison attend. Douceur du silence en compagnie d'une lumière qui joue avec les murs de terre, les courbes, les espaces, les coupoles.

Qui poursuit l'héritage de Hassan Fathy, génial architecte inspiré par l'architecture de terre locale, poète de la voûte, philosophe social qui destinait au peuple ses bâtiments, l'impliquant dans leur construction ? Hassan Fathy a bâti à la fin des années 1940 un village destiné à reloger les habitants de Gourna. Déjà. Avec peu de succès alors. Rares sont ceux qui tentent de préserver son œuvre et de poursuivre sa quête de beauté. Aucune trace de son humanisme social lors du relogement des habitants de Gourna.

5^{ème} jour

Montgolfière. De la nuit surgissent les ouvriers du feu et de la toile. La montgolfière décolle. Les touristes s'élèvent en grappe au-dessus de Thèbes Ouest. Aux tons pastel de l'aube succèdent les trois couleurs de l'Égypte : bleu du ciel, vert des terres irriguées et cultivées, ocre du désert et de ses montagnes. On survole les grands fils qui conduisent cette immense oasis : le Nil, la route et les lignes à haute tension.

Montée dans la falaise. Frontière de deux mondes : du côté du désert à l'Ouest, le pays des morts formant la **Vallée des Rois** avec les entrées secrètes des tombes des pharaons. Du côté de la vallée à l'Est, le **temple de la reine Hatchepsout** avec ses esplanades monumentales. Les touristes sont au travail : défiler, photographeur, se presser en masse. Devant Hatchepsout, on négocie des souvenirs dans une ambiance aigre-douce, à la fois cocasse et cruelle. Scène qui mérite son vertige quand on la regarde sans prendre parti ni pour les touristes, ni pour les vendeurs.

Ressource majeure de l'Égypte, les touristes se pressent à Louxor, une des capitales de l'archéologie mondiale. Situés sur la rive Ouest, en face de la ville de Louxor, la Vallée des Rois et

le Temple d'Hatchepsout en sont deux hauts lieux. Qui se souvient que, le 17 novembre 1997, ce sont ces vendeurs avec d'autres habitants de Gournà qui, parfois au péril de leur vie, ont poursuivi le commando islamiste qui venait de massacrer une soixantaine de touristes ? Cet acte de bravoure n'a pas effacé la vieille réputation de « pilleurs de tombes » qu'ont les habitants de Gournà. Fondée à certaines périodes, cette réputation est devenue largement surfaite : si c'était le cas, les villages seraient couverts de Mercedes. Les marchandages des vendeurs de souvenirs portent sur des sommes dérisoires : le Grand Jeu est nettement moins visible et bien plus cruel. Les antiquités égyptiennes sont l'objet de gros trafics qui impliquent beaucoup de monde, à commencer par ceux qui paient, les collectionneurs. Qui pille qui ?

Temple de Medinet Habou. Un guide déroule l'histoire des pierres.

Bâti par Ramsès III, Medinet Habou est un magnifique exemple de temple funéraire élevé à Thèbes Ouest par les pharaons.

6^{ème} jour

Culte chez les Coptes. On passe la matinée entière à l'église, on y entre, on en sort sans cérémonial. Sous les pleurs et les rires, on plonge les nouveaux-nés dans l'eau sacrée.

En Égypte, les Coptes formeraient 10% de la population, auxquels s'ajoute une importante diaspora. L'église copte est une des plus anciennes églises chrétienne, fondée au premier siècle. Largement chantée, la liturgie utilise le copte, langue dérivée de l'égyptien antique. Les Coptes vivent le sort des minorités. Périodiquement, ils servent d'exutoire à des frustrations. Exclusion, menaces, incendies, assassinats sous l'étendard de la religion. La région de Louxor est à ce jour préservée des débordements les plus fanatiques.

Mosquée d'Hassan Fathy. Méditation solitaire parmi les arches, les courbes, la douceur des murs de terre, les oiseaux.

Lecture chantée du Coran. Le soir, devant la mosquée tapissée de draps rouges, les hommes sont réunis à l'occasion d'un mariage. Portée par un regard pétillant, la voix met au bord des larmes, avec cette sobriété qui va directement au plus profond. Le thé réchauffe les hommes, on fume, les mains se serrent, avec bonhomie, humour, roublardise, naïveté. Puis on reprend en chœur la parole sainte.

La récitation chantée du Coran et les chants religieux associés appartiennent à des splendides traditions musulmanes, particulièrement présentes en Égypte. Certains chantres sont des figures très populaires.

Mariage. Klaxons et tambours, ululements et trompettes, haut-parleurs et kaléidoscopes lumineux. Lorsqu'on se bouche les oreilles, on perçoit d'autres dimensions aux personnages pris dans la liesse assourdissante.

Début d'un grand changement de vie pour la mariée : elle quitte les siens pour une autre famille. Dans la société égyptienne, le mariage est en pleine évolution, non sans déchirements : statut de la femme, répudiation, divorce, polygamie (légale mais peu pratiquée), excision (très largement répandue). Sont touchés l'identité profonde, le sentiment d'appartenance, la tradition opposée à la modernité, le rythme des changements. Et bien sûr la religion.

7^{ème} jour

Gournà dans l'aube.

Gestes du travail. Détails de la main, de l'effort, de la matière qui cède, de la répétition quotidienne. Éclats, poussières, bruits, lames, ciseau, cirage, machines.

Les touristes qui achètent des souvenirs voient rarement les conditions dans lesquelles ils ont été produits. Par exemple, l'inhalation régulière de poussières d'albâtre conduit à des maladies pulmonaires graves et irréversibles.

Campagne devant Gournà. Champs de canne à sucre, animaux, paysans, bergers. Un univers calme, profond, patient, échappant entièrement à la masse touristique qui le traverse sans y entrer. Rêve crépusculaire entre le ciel et les champs.

8^{ème} jour

Souk à bétail. Monde masculin où se négocient vaches et autres animaux.

Abattage rituel de la vache. C'est en public qu'on ôte la vie. La mort se joue sans paravent, ni emballage cellophane, ni norme d'hygiène.

Pour que de la viande soit halâl (= autorisée pour le Musulman), on doit égorger l'animal, au nom de Dieu et conformément aux préceptes de l'islam.

Cuisson de la vache et préparation de la fête.

Zikr. Dans la nuit débute la fête du zikr à laquelle sont conviés les hommes du village. Entre deux moments de danse, on boit du thé, on mange, on bavarde.

Le soufisme, versant mystique de l'Islam, mêle des pratiques populaires et ésotériques. Le zikr (ou dhikr) est une cérémonie soufie qui prend diverses formes, festives ou secrètes, exceptionnelles ou hebdomadaires. Il est mené par un guide spirituel qui reçoit le titre honorifique de cheikh, et fréquemment par des musiciens. À la fois méditation collective, association de danse, de musique et de chant, exercice spirituel respiratoire et gestuel, invocation des noms de Allah, le zikr vise, par la répétition, à provoquer un état de conscience supérieur et une union mystique avec la divinité.

Le zikr progresse par paroxysmes successifs durant plusieurs heures.

Un danseur s'emballe, le cheikh le calme. D'un geste empreint d'autorité douce, de noblesse et de compassion, il remet en place la fine limite qui sépare la communion rituelle d'une folie désordonnée. Des garçons se joignent aux danseurs. Corps et âmes se fondent en cercles répétés, dans une ferveur mouvementée.

9^{ème} jour

Portraits de femmes. Un monde de rides profondes, de voix cassées, de largeurs généreuses, de maigreur fragile, de regards profonds. Face à ces matrones sublimes, on s'incline.

Portraits d'enfants. L'insouciance, le rire éclatent. L'Égypte est le royaume des enfants. Insouciance ?

Destruction de Gourn. La fabrique de ruines modernes s'est mis au travail. Les bulldozers mordent les maisons, protégés par les fusils. Gourn tombe dans le passé, les cœurs se fendent.

Rives du Nil. Dialogues de l'impermanence et de la permanence. Le reflet de la vache tremble sur l'eau. Un homme fait ses ablutions rituelles dans le fleuve. Un rameur passe, enfoui sous sa charge. La lumière tremble dans l'immobilité. Deux pêcheurs jettent le dernier filet avant la nuit.

Jacques Siron